

UN JOUR (PRESQUE) AUX MINES

6 h 20 - Il souleva ses paupières. Cela serait-il une belle journée ?

La veille au soir, Léon Zitrone avait, à la télévision, annoncé la défaite de St-Etienne devant Lyon, par 3 à 1, dans le Chaudron.

Il était donc à peu près certain que le Chat (conscientieux fonctionnaire de l'Ecole, et supporter acharné des Verts) soulagerait son ire en faisant un contre-appel. Pas question de prolonger le week-end.

Le train 1801 arrive en gare de Châteaureux. Bruits de wagons tamponnés, de sifflets à vapeur ou à roulette, de martelage des roues par les agents qualifiés, et de messages nasillards et indistincts diffusés par des haut-parleurs.

6 h 30 - Presque silence en sortant de la gare, au petit matin, dans un brouillard humide que percent les premières lumières du jour. Le trolley démarre, mais s'arrête au deuxième croisement, provoquant un embouteillage et des clacksons divers. C'est courant. La perche a quitté le câble, mais la remise en ligne par le conducteur, accompagnée des commentaires des passagers, durera sans doute un bon quart d'heure. Autant terminer à pied !

7 h 15 -La Maison des Elèves est rarement un havre de paix. Dès l'entrée on peut ouïr de multiples vacarmes, psalmodies, chants ou invocations à l'ascenseur « Jules ! Bordel ! » « Jules ! Nom de Dieu ! ». Mais une fois une toilette rapide expédiée et le cothurne somnolent salué (« Ça va, Horace ? » Réponse : « Beurpp... », il est temps d'aller pointer à l'Ecole.

8 h 25 – Passage devant la loge du Chat, pour la signature rituelle. Il est là, visiblement de mauvais poil. Il y a bien du contre-appel dans l'air.

Les bancs des amphis de l'Ecole ne sont pas d'un confort extrême, mais tant de fesses illustres y ont reposé qu'il serait bien mal venu de ne pas s'en accommoder. C'est ainsi que le sommeil s'installe progressivement au son de la douce voix du Grand Directeur, l'homme qui parlait à l'oreille des trilobites, qui tente de diffuser sa passion : « Les macles ne sont POUANT des objets communs ». Tiens, il dit POUANT, comme Edgar Faure ! Lui, au moins, était amusant. Mais brouhaha ! Vacarme ! Ô chocs affreux ! Terreurs ! Tumultes étincelants ! Réveil général ! C'est le cours de résistance des matériaux. Le prof a changé. Trois, voire quatre ou cinq élèves sont au tableau, à ses côtés, pour déterminer si la poutre fléchit à gauche ou à droite. Ca crie, ça clame, ça tempête, dans un nuage de poussière de craie. Et le Maître, un chiffon dans une main, sa Boyard maïs dans l'autre, beuglant à pleins poumons, hurlant de bon cœur, tutoyant les élèves : « Je t'avais bien dit que ça penchait à droite ! »

12 h 30 - Retour à la Maison des Elèves. C'est l'heure sacro-sainte du déjeuner. Une petite foule se presse déjà devant la porte (fermée) du réfectoire, braille et tambourine rituellement. La porte s'ouvre. C'est la ruée. Tout le monde hurle et réclame les deux vestales (quelles saintes femmes !) consacrées au service : « Angèle » et « Rose ». Elles apparaissent, tortillant leur cellulite en poussant leur plateau à roulettes, sous les acclamations.

La bouffe est bonne, en dépit du vacarme.

Un de nos camarades monte sur la table et baisse son pantalon en entonnant un hymne bien particulier, repris à la cantonade. Ça parle d'un grenadier et d'une fille aux mœurs légères. Pas de rapport aisément compréhensible avec la qualité des mets. Mais signe de satisfaction. A noter que le rituel est quasiment le même en cas de mécontentement.

13 h 50 - Que faire de cet après-midi ? Un cours de « chauffage industriel » dispensé à l'Ecole n'excite que modérément les foules. D'autant que l'enseignant, excellent technicien mais quelque peu désabusé, ne se nourrit guère d'illusions sur son audimat, et que le Chat a déjà procédé à son contre-appel ce matin.

Les examens de fin de semestre approchant, et le soleil de ce début d'été y incitant, il serait sage d'aller réviser à la piscine de Saint-Galmier. Quand on dit « réviser », c'est plutôt « apprendre en deux jours ce qu'on aurait dû faire en cinq mois », mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. Comme il est écrit dans les pages roses : « Mens sana in corpore sano ». Incontournable !

15 h 20 - A Saint-Galmier. Le clapotis de l'eau. La chaleur du soleil. La musique (en sourdine) de « Salut les Copains » qui distille Sylvie Vartan. Les berges de la piscine sont un peu dures, mais on a des abdos et pas un poil de graisse !

Bon ! Les photocopiés ça va bien une demi-heure. De plus, ça craint l'humidité. Il y a des trucs qu'on sait, ça n'est pas la peine de les revoir. Le reste, c'est incompréhensible, et il n'y a pas de raison qu'on tombe là-dessus. Par contre, l'eau est si bonne...

On a un copain bien sympa. C'est un cador au bridge. Mais pas un look de sportif. Il ne saurait même pas traverser la piscine à la nage. Lui, il dit que si !

On fait des paris. L'enjeu ? Une bouffe au restaurant.

19 h 35 - Il a réussi la traversée. En ingurgitant la moitié de l'eau de la piscine, mais peu importe. De toute façon, il aurait eu droit au repas. Les perdants paient, c'est la règle.

Le « Chapeau Rouge » à Feurs, ça n'est pas la Mère Brazier au Col de la Luère, Mais, pour des étudiants désargentés, c'est un temple de la gastronomie.

Une vieille maison dans un vieux village, tenue par une adorable vieille dame qui fait de la cuisine « à l'ancienne ».

Deux tables occupées par des convives d'âge certain. Un fond sonore discret (Charles Trenet ? Berthe Sylva ?) Elle s'occupe de nous comme si nous étions ses petits-enfants.

Un festin entre copains. Pas seulement entre « camarades », terme convenu, mais entre « copains ». On s'emplit la panse, on dit des bêtises, on rit, on boit – un peu plus que de raison.

22 h 48 - Les vieilles voitures (une 203 et une 2 CV) ont retrouvé par miracle le chemin du retour.

On ne va pas se coucher tout de suite ! Que faire ?

Ces jours derniers, un camarade assez peu agréable avait quitté la Maison des Elèves sans laisser de message de sympathie. On va honorer sa mémoire.

La chambre en question est vide de tout effet. Mais il reste une table, une chaise, à jamais souillés. On le jette par la fenêtre, ce mobilier impur. L'un d'entre nous, muni d'une vieille casserole emplies d'une eau croupie qu'il a bénie au préalable, asperge les murs et le plafond afin de les sanctifier. D'autres marmonnent des litanies destinées à chasser les mauvais esprits ou chantent des cantiques de leur invention. On punaise sur le papier peint pisseux quelques textes sacrificiels et ésotériques destinés à stigmatiser, pour les générations futures, les méfaits du disparu.

Qui dira qu'en ce temps-là, les élèves-ingénieurs n'avaient pas le sens du sacré ?

Il s'est est pourtant trouvé un, vague bureaucrate de l'Ecole qui, à la suite d'une dénonciation immonde, aura eu l'impudence d'envoyer une facture pour « destruction de mobilier ».

0 h 10 - C'avait été une belle journée. Il ferma ses paupières.